

Dossier

Peut-on échapper à son destin ? Le cas P. S.-A. **Astrologie, destin et prévision**

Par Christian Fenninger

La question du destin est absolument incontournable pour l'Astrologue quelque soit la réponse qu'il va "in fine" lui donner.

Au delà de l'aspect philosophique de cette interrogation, force est de constater que la pratique de l'astrologie est inséparable d'une certaine "prévisibilité" du futur à partir du thème natal.

En effet, même dans une approche purement psychologique, la question de la prévision est au moins présente par la part d'expérience acquise qui contribue à la construction de notre psychisme.

Quelque soit la position théorique que l'on adopte sur la part d'acquis et d'inné dans la personnalité, l'un et l'autre sont essentiels car les sentiments et les expériences heureuses ou malheureuses que nous vivons façonnent notre part d'inné, comme la mer polit le galet de granit qu'elle roule sans cesse sur la plage.

A la naissance d'un enfant, nous sommes, comme astrologues, à même de déceler comment les différents stades de développement de cet enfant vont être franchis, comment les différents systèmes de défense du psychisme vont se mettre en place, quels sont les affects qui vont marquer définitivement ce bébé au cours de sa vie.

Le thème natal, reflétant la structure psychique de l'individu, anticipe donc une part d'acquis et des éléments de personnalité qui se mettront en place ultérieurement, indiquant ainsi une partie du futur de la personne.

On voit bien que l'on ne peut pas évacuer la question de la prévision en se limitant à considérer comme non valide les différents systèmes utilisés (transits, RS, progressions, etc.), puisque l'interrogation sur ce point se situe déjà à partir du thème natal ; à moins d'estimer qu'il n'y a aucun élément acquis dans notre construction psychique ! Ceci paraît difficilement défendable, au regard de nos connaissances actuelles dans le domaine de la psychologie.

Donc, tout se passe donc comme si une part de destin existait, quelque soit la notion que l'on associe à ce mot : puissance supérieure ou bien déterminisme matérialiste. Les vraies questions qui se posent à partir de là, sont celles du libre arbitre à l'intérieur de ce "destin" et des limites de l'interprétation. Elles sont au cœur de notre pratique d'astrologue.

Sur le point du libre arbitre, d'un point de vue astrologique, on ne peut que constater que des thèmes semblables (de jumeaux par exemple) donnent souvent des chemins de vie différents, bien que les personnalités soient très proches et encore, pas systématiquement.

Dans la pratique, nous sommes conduits le plus souvent à formuler deux ou trois hypothèses différentes de modes de comportements, à partir d'une structure de thème donnée. Seule la conduite de la consultation nous apportera la confirmation que telle ou telle autre hypothèse est la bonne.

Tout se passe comme dans un jeu de cartes : nous arrivons au monde avec une donne en main qui nous est attribuée (patrimoine génétique, environnement social et culturel, éléments de structure de personnalité), mais ensuite c'est nous qui jouons dans le cadre de ce déterminisme initial. Et avec le même jeu, le résultat peut être sensiblement différent.

A cet égard je citerai Michèle Raulin quand elle écrit dans le « Trois Sept Onze » de mars 99 que : "Le fait du génie humain est justement d'échapper à la statistique en inventant perpétuellement des réponses strictement individuelles et originales aux situations de vie".

Dans cette optique, je suis conduit à penser que le destin nous donne des rendez-vous sous forme de questions, mises en évidence par le thème natal, que nous ne pourrions éviter d'affronter à certains moments de notre existence et non pas sous forme de réponses toutes faites. Les réponses nous appartiennent, dans les limites de notre structure psychique et de notre environnement socioculturel.

D'un point de vue humaniste et psychologique, la logique du développement humain est fondée sur l'extension de notre champ de conscience au dépend des forces instinctuelles. Il en résulte que plus un être s'éveille à la conscience, moins sa vie est déterminée par un lien de causalité, plus sa liberté sera grande et moins il sera prévisible. Ce que nous pouvons anticiper en tant qu'astrologue ne sont pas des événements, mais des ressentis, des affects, provoqués par ce que nous vivons.

Lorsqu'ensuite nous formulons des hypothèses factuelles par rapport à ces ressentis, en fonction du contexte réellement vécu par la personne, n'oublions pas que ce ne sont que des hypothèses, émises avec toute notre subjectivité, et qui peuvent sous-estimer l'objectivité de l'autre, c'est à dire sa capacité à s'affranchir de son propre déterminisme.

Bien entendu, ces hypothèses peuvent rejoindre la réalité, et ceci d'autant plus exactement que l'individu concerné est dans un mode de fonctionnement de répétitions, qu'il va adopter des comportements systématiques et stéréotypés dans son cadre social et intime.

L'autre point à considérer est celui des limites de l'interprétation de l'astrologue.

La première limite est la conséquence du libre arbitre déjà évoqué, à savoir que la réponse qui sera apportée à une situation donnée, n'appartient qu'au sujet et à lui seul. La deuxième limite tient à l'astrologue lui-même, c'est à dire au caractère subjectif de l'interprétation. On sait qu'aucune observation n'est indépendante de l'observateur et de l'effet que produit l'objet observé sur l'observateur lui-même.

Lorsque nous interprétons un thème, selon notre état du moment nous allons inconsciemment privilégier tel élément d'interprétation plutôt que tel autre et nous créer une représentation de la personne concernée qui nous est particulière.

Nous allons, bien sûr, faire un effort d'objectivité mais celui-ci ne sera sans doute pas suffisant pour éliminer totalement notre part de subjectivité et de projections inconscientes. C'est pour cela que le même thème interprété par des astrologues, tous compétents, va donner lieu à des éclairages différents.

C'est dans le but de limiter cet élément gênant que nous avons créé, dans le cadre de l'Association Française d'Astropsychologie (AFA), un groupe de supervision sur les contenus psychologiques de la consultation, afin que les participants, tous astrologues, puissent mettre en évidence et élaborer les différents éléments transférentiels et contre transférentiels dans leurs consultations.

Un troisième point me paraît fondamental dans cette question de la prévision. c'est celui de la déontologie de l'astrologue.

Toutes les associations astrologiques responsables demandent aux astrologues de respecter un code déontologique qui souligne les limites de la prévision, et l'on ne saurait jamais trop insister sur l'importance de cette question.

Il serait plus que souhaitable que tout astrologue ait effectué un travail de connaissance de soi, dans un cadre thérapeutique sérieux, reconnu et professionnel.

Ce travail doit aussi comporter une réflexion sur le problème du rapport au "pouvoir" dont se trouve, "de facto", investi l'astrologue et sur la question de l'influence.

Toute prévision, présentée comme fatale, devant se réaliser à 100%, risque d'induire un comportement du consultant, conscient ou inconscient, qui favorisera la survenue de cet événement.

Ce mécanisme a fait l'objet de plusieurs études et travaux. On peut se référer à ce sujet à

l'effet pygmalion et aux travaux de Rosenthal et Jacobson, évoqués par Suzel Fuzeau-Braesch dans son livre sur les jumeaux ("Astrologie : la preuve par deux", Laffont 1992). Ce problème de l'influence est au centre de notre pratique, et doit être un soucis constant dans notre rapport au consultant.

Il est directement lié à la position de l'astrologue dans l'inconscient du consultant, comme étant "celui supposé savoir".

On n'insistera donc jamais assez sur la nécessité pour chacun de nous d'être parfaitement au clair sur ce soit disant pouvoir et de ne pas en faire une utilisation qui ne serait qu'une manifestation de nos propres conflits psychiques personnels.

C'est pourquoi, dans ma propre pratique, j'évoque chaque moment important du futur, sous forme d'une question ou d'un choix, en m'efforçant d'éclairer ce choix mais de ne jamais donner la réponse (quitte à décevoir).

Celle-ci est de la responsabilité de l'individu.

Dans le cas particulier qui a été présenté, il ne m'appartient pas de porter un jugement quelconque sur ce qui a été ressenti et vécu.

Je remarquerai simplement que statistiquement, il peut y avoir environ une quinzaine de personnes nées en France et ayant un thème très proche de Pierre, c'est à dire mêmes signes pour les cuspidés de maison, mêmes planètes en maison et évidemment mêmes aspects.

On peut supposer que toutes ces personnes si elles existent n'ont pas eu un accident mortel au même moment.

En l'occurrence, on a eu ici la rencontre entre une interprétation particulière d'un thème et un événement factuel.

Qu'est ce qui a présidé à cette rencontre ? Je ne me tirerai pas de cette question par une pirouette, en répondant que c'est le hasard car je ne crois pas que ce soit le hasard. Par contre, je n'y apporterai pas de réponse particulière, quitte à décevoir les lecteurs de ce texte, car je pense que seule une connaissance intime de la situation, une écoute de ce qui a été vécu et ressenti dans l'interrelation parents enfant ainsi que dans l'histoire familiale pourraient, peut être, fournir des éléments de réflexion.

En termes prévisionnels, la position que nous devons avoir par rapport au consultant est bien sûr de le respecter, dans sa conscience, dans son libre arbitre et dans sa sensibilité. Il faut placer le futur en termes de climats et de carrefours décisionnels, en préservant la liberté des choix à venir car celle-ci existe et doit être exercée. L'astrologie doit être anti-fataliste. Enfin gardons toujours présent à notre esprit le caractère subjectif de notre interprétation, qui sera d'autant plus fort que l'on tendra à faire une lecture "prédictive" et factuelle du thème.

C'est au prix de ces quelques règles simples que nous aurons établi une relation responsable et de confiance, une belle relation humaine avec notre interlocuteur.

Christian Fenninger
Trois Sept Onze n°16, septembre 1999

Note : *Cet article fait partie d'un dossier : Le Cas P. S.-A.*